Bibliothèque anarchiste

Le Réveil clandestin
Désarmement unilatéral
mars 1941

extrait le 8 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°12 du *Réveil clandestin*

bibliotheque-anarchiste.com

Désarmement unilatéral

Le Réveil clandestin

mars 1941

Il y a quatre-vingt-dix ans Rittinghausen écrivait : « Démocrates, supprimez le Parlement pour vous, avant qu'il le soit contre vous ». C'est chose faite, en Italie, en Allemagne, en France, ailleurs encore. Le mouvement ouvrier a connu malheureusement des « scientifiques » affichant le dédain le plus hautain pour ceux qui ne voulaient pas croire à la « conquête des pouvoirs publics » par le jeu des élections et des votes parlementaires et affirmaient que la bourgeoisie, dès qu'elle serait ou se croirait menacée dans sa domination, n'hésiterait pas à faire fi de toute légalité et à recourir à la force armée encore entièrement à sa disposition, afin de ne pas céder la place. Hélas ! les choses se sont passées exactement comme nous l'avions prévu. Le Parlement est encore gardé, mais en y supprimant toutes possibilités d'opposition au « pouvoir fort », installé au dessus de lui.

Les mêmes « scientifiques » avaient aussi proclamé le principe de la lutte de classe ; mais nous avions fait remarquer que parlementer signifie exactement le contraire de lutter. Le dictionnaire même le définit « entrer en voie d'accommodement », et toutes les députations, même celles dites intransigeantes, maximalistes, révolutionnaires, avaient fini par s'accommoder du régime bourgeois. Plus d'un grand chef socialiste put même devenir chef d'un gouvernement de la bourgeoisie. Le fait qu'après s'être servi des socialistes, la bourgeoisie les a ensuite complètement éliminés, lorsqu'ils ne pouvaient plus servir à rien, ne signifie pas qu'elle les craignait en quoi que ce soit, mais uniquement qu'elle avait à placer ses propres créatures en grand nombre.

Tout cela était en somme facile à prévoir, et il n'y a aucun mérite à l'avoir prévu. Ajoutons simplement que, même en période de guerre, où il est surtout question d'un bien commun à défendre, d'entente entre tous les citoyens, d'oubli de tout ce qui divise pour ne retenir que ce qui unit, l'élimination des socialistes ne cesse d'être poursuivie partout où elle est possible. Et il s'agit de socialistes à l'eau de rose, d'un rose délavé. « Les socialistes sont bannis du parlement », voilà ce que nous lisons à propos des dernières élections au Valais, et cela grâce

à un truc légal de quorum, la violence ouverte, déjà préconisée, n'ayant pas encore trouvé son application.

Nous avons ainsi sur le terrain politique un véritable désarmement à sens unique. Il en est de même sur le terrain syndical et économique. Les quelques rares grèves soulignant bien les deux classes et l'opposition d'intérêts déplaisaient infiniment aux fonctionnaires syndicaux. Pourparlers, entrevues, tractations interminables, voilà qui leur convenait mieux, et tout en n'adhérant pas sans autre à la corporation fasciste, ils acceptèrent la paix sociale des chrétiens sociaux et proposèrent la communauté professionnelle, une communauté se gardant bien de mettre quoi que ce soit en commun et conservant la séparation de biens la plus rigoureuse.

La formule de collaboration aurait déjà donné, nous dit-on, les résultats les plus satisfaisants. Or, de l'aveu même des organes syndicaux, le pourcentage du renchérissement de la vie est triple de celui de l'augmentation des salaires. Il y a donc de toute évidence recul, mais vive la collaboration quand même !

Ce n'est pas que nous attachons une importance capitale à des luttes qui ne valent que par elles-mêmes et non pour les résultats plus ou moins décevants qu'on peut en espérer ; mais il est douloureux à un moment précisément où une grande transformation économique s'impose ne pouvant résulter que d'une lutte menée fortement, que le syndicalisme se prête à l'escamotage de toutes nos revendications pour s'en tenir aux réformes proposées par la Papauté ! Il nous a été donné de lire dans tel organe syndical un article apologétique de la doctrine papale.

Le monde subit actuellement de telles secousses et va se trouver en présence de telles nécessités que certaines petites manœuvres échoueront ; mais il importe de les dénoncer hautement et de mettre en garde ceux qui en seraient les premières victimes. Il ne saurait y avoir de programme commun avec le patronat : celui de ce dernier est le maintien de l'exploitation, le nôtre est sa suppression. Entre ces deux points de vue, il n'y a guère de transaction possible. Ce chef-d'œuvre d'imposture jésuitique de faire de l'anticapitalisme en plein accord avec les capitalistes et au moyen de la corporation, doit être démasqué et laissé pour compte à ses inventeurs, aussi bien qu'une com-

munauté professionnelle n’en différant que fort peu et destinée à river la commune servitude des exploités.